



La Gazette du Fort de la Conchée

BULLETIN D'INFORMATION SUR LES TRAVAUX DE RESTAURATION N° 4 OCTOBRE 2012

La Gazette du fort de la Conchée est un bulletin d'informations adressé gratuitement par mail à tous ceux qui s'intéressent à la restauration de ce prestigieux ouvrage de l'illustre Vauban. Pour recevoir gratuitement la Gazette, il suffit d'envoyer son mail personnel à :

**lesamisdufortdela
conchee@orange.fr**

Ce montage d'un dessin sur une photo montre assez bien l'aspect que prendra la façade sud du fort à l'achèvement de la reconstruction du rempart avec son portail surmonté d'une échauguette et le toit du logis en croupe.



Les plans de restauration du massif sud sont approuvés

Après une année d'études et de discussions sur le choix des plans : 1700 ou 1830, les travaux de reconstruction de la façade sud vont pouvoir débuter dès le printemps.

La Direction des Affaires Culturelles a donné son accord pour la restauration du massif sud du fort de la Conchée, suivant les plans proposés par l'architecte en chef Olivier Weets. Ils reprennent les dessins de Vauban et Garengeau adoptés lors que la construction du fort entre 1695 et 1720. Les modifications apportées en 1830 à la poterne avec une bretèche, c'est-à-dire une avancée du parapet sur des mâchicoulis à la place d'une échauguette, ont été rejetées par les copropriétaires qui tiennent à ce que le fort présente une parfaite harmonie dans le style de l'architecture militaire du XVII^e siècle.

Les tirs d'obus pendant la libération de Saint-Ma-

lo ayant totalement détruit toute l'entrée et le rempart qui l'entourait, le volume de pierre à remettre en place est assez important. Il faudra, en arrière d'un nouveau mur d'un appareillage régulier, déverser des centaines de blocs de pierre récupérés dans la mer au pied du rempart ouest. L'utilisation de ces blocs de granit immergés pour reconstruire le mur extérieur, n'est guère envisageable car pendant 68 ans, la houle à marée basse a fait rouler ces blocs et usés leurs arêtes, de sorte que l'on ne pourrait supprimer des joints larges de plus de 5 cm sans redécouper quatre faces. Ce travail sur le fort ne pourrait être effectué qu'à l'aide de petites scies rotatives exigeant un travail long et pénible alors que dans

Cette petite Gazette est publiée environ tous les deux mois, parfois moins suivant l'actualité, par le club des Amis rattaché à l'Association de la Compagnie du fort de la Conchée. Il gère depuis 1988 tous les travaux de restauration sur ce monument historique acheté par un groupe de 21 passionnés dans le but uniquement d'en faire un témoin de l'art militaire du XVII^e siècle

la carrière où sont extraites de nouvelles pierres, les scies à fil de diamant exécutent cette découpe en quelques minutes.

L'installation des échafaudages ne devrait pas poser de difficultés car l'ancien boulevard offre une surface plane suffisante pour y appuyer le pied des échafaudages. Il conviendra toutefois de les fixer solidement à la paroi du rempart car par marée haute de vives eaux avec du mauvais temps, une grosse houle d'ouest peut venir battre l'entrée et pourrait emporter les tubes.

La voûte du petit couloir donnant accès à la grille du fort, devra supporter le parapet ceinturant la terrasse et que couronnera une belle échauguette identique à celle réalisée il y a cinq ans au nord du fort. La taille du fût et plus encore de la coupole représentera un travail très complexe de découpe en forme de granit qu'avait exécuté les élèves du lycée professionnel de Quintin. Le portail serait également entouré de moulures sur ses contreforts et surmonté d'un large fronton dont le tympan triangulaire s'ornerait d'une belle sculpture qui, à l'époque de Vau-



L'échauguette construite en 2006 à la pointe du parapet nord. Ses formes élégantes seront reprises pour la nouvelle échauguette au sud positionnée également sur le parapet.

ban représentait le buste d'une armure entouré de canons et de drapeaux. Une belle allégorie qui ne manquerait pas de donner une allure plus altière au portail mais les sculpteurs ne sont pas encore trouvés.

Les travaux de reconstruction de tout ce massif sud du fort de la Conchée se termineront pas l'achèvement du dernier logis sur la terrasse sous une toiture en croupe qui ajoutera une touche supplémentaire d'élégance à la beauté de ce fort dont Vauban était si fier. Même si le boulevard, cette avancée qui portait une batterie de canons en avant du portail ainsi que l'escalier grimpant le long du rempart ouest ne seront pas mis en chantier avant plusieurs années. Le financement de tous ces travaux représente en effet à lui seul une grosse entreprise qui ne pourra être menée à bien sans l'aide des Affaires Culturelles, du Conseil Régional et d'une opération de mécénat.

ALAIN RONDEAU

DE NOUVELLES INFORMATIONS SUR LES TIRS D'OBUS AYANT RUINÉ LE FORT

Durant les combats de la libération de Saint-Malo en août 1944, des tirs d'obus provoquèrent la destruction complète des ouvrages sur la terrasse du fort et de larges brèches dans les remparts ouest et Est. Mais les versions divergent sur l'origine de ces tirs.

Le directeur du Mémorial 39 – 45 du fort d'Alet, Eric Peyle, spécialiste de l'armement allemand et américain dans la deuxième guerre mondiale, vient de rédiger une étude à partir des archives de guerre qui met fin à des affirmations, pour certaines totalement fausses.

A partir de l'été 1942 les canons français transférés de la ligne Maginot sur l'île de Cézembre (voir l'encadré) et la côte prirent pour cible la Conchée lors de tirs d'entraînement, les artilleurs n'ayant pas beaucoup de scrupule à détruire le patrimoine français. On ne sait rien sur les dates des tirs, mais les archives témoignent que des tirs d'exercice sur des rochers dans la baie débutèrent en mai 1941 et qu'à partir de 1943, ils eurent lieu deux fois par semaine. Les canons français n'ayant plus de munition au moment de la libération de Saint-Malo, il faut envisager que les tirs les plus meurtriers pour le fort provenaient des troupes américaines et plus particulièrement du 268ème bataillon d'artillerie équipé de 12 canons de 8 pouces (203 mm).

Répartis en trois batteries de 4 pièces dont 3 sur la rive de Dinard, ils arri-

vèrent le soir du 30 août sur la côte dans l'est de Paramé, où la batterie a pris pour cible les blockhaus construits sur la côte ouest de Cézembre. Deux canons commencèrent leur tir vers 16 h. Deux heures auparavant, une puissante escadrille de forteresses volantes avait pilonné l'île de Cézembre de centaines de bombes incendiaires. L'un des avions fut abattu en mer. Pour nombre d'observateurs, il avait été victime des tirs d'une batterie anti-aérienne installée, pensaient-ils, sur la terrasse du fort de la Conchée. Aucune pièce d'artillerie, ni douille, n'ayant été retrouvée par la suite sur la terrasse, il faut convenir que les observateurs ont été abusés, tout comme les artilleurs américains qui, pour éliminer cette batterie anti-aérienne, ont pilonné le fort de leur gros obus de 203 mm, qui ont pulvérisé les logis, détruit toute la pointe sud et son avancée et creusé d'énormes brèches dans le rempart ouest. Les travaux de restauration vont panser les dernières grandes plaies de ces combats.

Des artilleurs allemands mettent en batterie un canon installé en 1942 dans l'île de Cézembre.

Des tirs d'obus français sur le fort

En 1942, les Allemands firent transférer dans l'île de Cézembre, plusieurs canons saisis sur la ligne Maginot en Alsace. D'un calibre de 194 mm et d'une portée de plus de 15 km, ils protégeaient le mur de l'Atlantique contre les attaques des navires de guerre anglais. Les Allemands avaient récupéré tous les obus en stock car leur usine d'armement ne produisait pas d'obus de ce calibre. Le culot d'un de ces obus retrouvé au pied du rempart ouest, atteste que ces canons français ont tiré sur le fort et provoqué sans aucun doute la plus large brèche dans le rempart ouest avant les combats de la libération de Saint-Malo car le stock d'obus était alors épuisé.

